

decine), et, dès qu'il l'eut appliquée, le malade se rétablit.

Le roi, tout joyeux, lui demanda d'où lui venait (cette médecine) et le prisonnier lui exposa tout ce qui s'était passé. Le roi, déconcerté, se fit à lui-même des reproches en disant : « J'ai été fort peu éclairé. » Il fit alors périr l'homme (qui autrefois avait été recueilli) dans l'eau et accorda une amnistie générale à tout le royaume. Il donna (au Bodhisattva) le titre de conseiller d'état. Le prenant par la main, il l'introduisit dans son palais, s'assit avec lui et lui dit : « O sage, quels livres avez-vous expliqués et quelle doctrine avez-vous embrassée pour avoir une bonté qui égale le soleil et la lune, une affection qui s'étend à tous les êtres ? » Il répondit : « J'ai expliqué les livres saints du Buddha et j'ai embrassé la doctrine du Buddha. » Le roi demanda : « Y a-t-il des principes essentiels du Buddha ? » Il répondit : « Il y en a. » Le Buddha a exposé les quatre impermanences (1) ; pour ceux qui observent ce principe, tous les maux prennent fin et de brillants bonheurs sont abondants. » Le roi dit (2) : « C'est fort bien ; le Buddha dit qu'il n'y a pas de réalité des corps et je le crois. Mais, si on ne peut pas protéger son propre corps, combien moins encore pourra-t-on protéger le territoire d'un royaume ? Je m'afflige de ce que les rois mes prédécesseurs n'aient pas entendu parler de la sagesse sans supérieure, droite et vraie, de l'impermanence, de la souffrance et du vide, de la non-réalité des corps. » Le roi

(1) Les dictionnaires numériques ne fournissent pas l'expression 四非常 ; il serait donc difficile de déterminer quelles sont exactement les quatre impermanences : en général, dans les textes où il est question de l'impermanence, on commence par affirmer celle du Ciel et de la Terre, puis celle du mont Sumeru, puis celle des devas, des hommes, des démons et des nâgas ; mais il est évident que plusieurs énumérations diverses sont possibles.

(2) A partir d'ici, je suis le texte du *King lu yi siang* qui supprime un long exposé théologique dénué d'intérêt.